

Projet pilote «Eau Propre»



Le groupe du projet pilote

Désinfecter l'eau de boisson par chloration dans 5 villages du Mali, tout un programme géré sur place depuis plus d'un an par notre coordinatrice de projet, Emmanuelle Sola.

Ne faut-il pas un grain de folie pour tenter le pari d'apporter à la population de villages éloignés, oubliés et démunis de presque tout, un accès légitime à l'eau potable ? Ne faut-il pas un autre grain de folie pour penser que de futures productrices de chlore, souvent analphabètes, sauront doser, calculer et tester à l'aide de pipettes, de seringues et d'électro-chlorateurs ? Mais la sagesse biblique n'assure-t-elle pas aux innocents les mains pleines ?

Le pari a été tenu, il n'est pas nécessairement gagné mais il est porteur de l'espoir insensé qu'un jour, dans ces fins fonds de brousse, une eau propre diminuera les maladies hydriques qui indisposent ou tuent des milliers de personnes.

Ce projet pilote utilise la technique de l'électrolyse pour la production de chlore par l'appareil Wata solaire, chlore grâce auquel chaque famille peut traiter son eau à domicile. Les familles ont, dans un premier temps,

l'accès gratuit au chlore actif afin de les convaincre de ses effets positifs. Cinq villages tentent l'expérience : Saré Bambara, Tintam, Touré Tassembé, Dimbou, Bih : trois villages de pays dogon, un village du Sahel et un village frontalier, à deux pas du Burkina Faso.

En douze mois, une belle avancée permet aujourd'hui de dégager les priorités, d'évaluer les difficultés et de comptabiliser les succès.

Il s'est agi, tout d'abord, de sensibiliser les populations à la réduction des maladies liées à l'eau par l'utilisation du chlore pour la désinfection.

Le changement d'habitudes nécessite un long temps d'adaptation pour acquérir de nouveaux comportements car l'absorption d'eau insalubre fait partie d'un quotidien enraciné avec son cortège de conséquences.

Il a fallu ensuite, pour chaque village, former deux producteurs ou productrices (en majorité) de chlore, installer les kits Wata solaire dans une case adaptée, nommer un comité Eau Propre, entreprendre une campagne d'hygiène familiale et d'actions pour la propreté des concessions et des ruelles, récolter des données sur l'état des lieux et surtout, surtout, entreprendre de nombreuses missions de suivis des acquis et des activités telles que la production du chlore, son utilisation et sa distribution ainsi que la maintenance du matériel sans oublier l'évaluation des degrés de satisfaction des utilisateurs.

Des freins et des espoirs

Aujourd'hui, un savoir-faire est acquis. La fabrication et l'utilisation du chlore ne posent plus aucun problème à ses producteurs. Ces bases solides ont permis d'étendre la consommation du chlore à des familles test, puis à tous les foyers du village. Là, les choses se corsent car plus l'expérience s'étend, plus les contrôles sont difficiles. Les nouveaux gestes sont longs à acquérir, à maintenir malgré la bonne volonté de chacun. La nonchalance, l'oubli, l'imprévoyance freinent quelquefois les progrès.

Si la saison sèche (décembre à mai) a permis un grand investissement de la population dans le projet pilote, la saison des pluies l'a occupée aux champs et la saison des récoltes (juin à novembre) a mobilisé tous les bras valides.

Chaleur tropicale ou pluies diluviennes, moustiques, insalubrité et inconfort, pistes infernales et pannes régulières, déceptions, petits triomphes, découragements et renaissances, rien n'aura été épargné à notre coordinatrice et formatrice, Emmanuelle Sola dont l'engagement et la détermination n'ont jamais failli. Qu'elle trouve ici notre reconnaissance qui va également à son équipe, le secrétaire général de l'ONG Prométhée, Amaodié Kodio, le Dr Yansian Koné et le précieux technicien, Amadou Kassogué.

Si le projet pilote donne les résultats escomptés et que la population prend réellement conscience des enjeux, la fabrication du chlore actif peut alors devenir une activité économique par le biais de microcrédits qui engendreront l'autonomie des villages dans le domaine de la purification de l'eau.

Avec joie, nous remercions la commune de Martigny qui n'a pas hésité à nous associer à ses projets et à nous soutenir financièrement. Merci aussi à la généreuse commune de Sierre, à celles de Salvan et Charrat pour avoir rejoint le courant ainsi qu'à tous nos membres et donateurs qui ont généreusement répondu à notre action Or bleu.

Nos partenaires de l'ONG Prométhée, sans qui rien n'aurait été possible, ont été d'accord pour tenter ce projet pilote en étroite collaboration avec notre coordinatrice, avec l'ONG Antenna Technologies de Genève (kit Wata) et la Fondation RAFAD-FIG, également de Genève, cette dernière pouvant assurer la pérennisation du projet pilote, s'il s'avère concluant, sur une centaine de villages.

Utopie ? Réalité ? Nous préférons rêver car nous ne sommes plus à un grain de folie près ! ■

Sur le terrain

Extraits des rapports de mission 2010 d'Emmanuelle Sola, allégés des données techniques et seulement désireux d'apporter une couleur à l'expérience.

Village de Bih

Février. En ce lundi 22, il fait près de 43° et je préfère reporter la mise en place du matériel solaire et du kit Wata au lendemain matin, espérant une température plus chrétienne ! Nous nous rendons chez Fanta Ganamé et Alasane Kouani, tous deux fraîchement formés à Wata. Ils ont retransmis leurs connaissances au chef du village et s'apprêtent, maintenant, à faire une démonstration de production de chlore devant une quarantaine de femmes du village. Alassane explique, en langue dogon, tous les gestes qu'exécute Fanta. Ils sont très complémentaires et la formation suivie a été assimilée. Je ne sais pas comment expliquer ce sentiment de fierté que je ressens en les voyant travailler... Ils sont intéressés, efficaces, appliqués. C'est le résultat d'un savoir transmis où l'élève dépasse le maître car Fanta m'a corrigée lorsque je me suis trompée de seringue pour prélever une quantité de liquide!

Novembre. La case Wata est mal entretenue, le matériel traîne hors des sacs prévus pour leur protection, la nappe est empoussiérée comme tout le reste. Je fais nettoyer le tout de A à Z et répète que, même sans production (la période des récoltes est favorable à peu d'activités hormis celle des champs), le matériel doit être soigné. Mais, pour les habitants de Bih, l'entretien et la propreté semblent des problèmes insolubles.

Tintam

Mars. Aminata et Rokiatou ont, dans l'ensemble, bien retenu les gestes essentiels liés à la production de chlore, mais il leur faudra encore beaucoup de pratique avant d'être vraiment efficaces. Elles ont déjà accompli un grand travail. Il reste à former Awa et à utiliser régulièrement le chlore afin que cela devienne une habitude dans leurs propres familles. Nous nous réjouissons de les retrouver encore plus aguerries à notre prochain passage !

Août. Les femmes du village sont occupées aux champs et elles y travaillent plus de 10h par jour. Période difficile pour Wata même si les productrices de chlore n'ont plus de problèmes quant à la fabrication. Les membres du comité Eau Propre sont réunis et nous faisons

une collecte de données sur leurs habitudes familiales. La case en banco réservée à Wata s'est effondrée durant une forte averse. Heureusement que le matériel était encore dans la concession d'Aminata ! La porte sera faite par le menuisier du village et la case réparée après la saison des pluies.

Saré Bambara

Mars. Ô désespoir, ils ont laissé la batterie branchée pendant dix jours sans jamais déconnecter les fils du panneau solaire malgré les nombreuses explications ! Trois productions de chlore ont été faites. Elles ont été précieusement conservées sans avoir été utilisées, attendant notre arrivée comme un fier résultat du travail accompli!

Octobre. Le matériel est bien entretenu, les cahiers de productions sont tenus et 27 familles du village utilisent la désinfection pour leur eau de boisson tout en s'habituant facilement au goût du chlore. Régulièrement, les paysans qui partent aux champs, passent chez Kadidja ou Aïsséta chlorer leur eau de la journée. Le village est propre et les ruelles sont balayées.

Dimbou

Juillet. Satisfaction devant le nombre de productions de chlore et la motivation des jeunes femmes responsables, Mariam et Mariam. Le cahier est parfaitement rempli et elles ont même innové en privatisant des cours de production et d'utilisation du chlore : elles y invitent chaque fois un membre du comité Eau Propre. Ils y ont tous passé et plusieurs fois. Cela a réjoui notre équipe !

Nous réunissons déjà les personnes du village qui ne se sont pas déplacées aux champs. Le Dr Koné donne une sensibilisation sur l'hygiène de l'eau potable en leur distribuant des illustrations représentant des scènes d'eau de la vie quotidienne villageoise. Le public les regarde avec grand intérêt, les commentaires en langue dogon fusent et la participation est très active.

Vraiment, l'équipe de Dimbou se débrouille très bien et fait preuve d'initiative et d'enthousiasme. Elle va faire de l'ombre à notre super équipe de Bih ! Les pistes devenant impraticables, nous ne reviendrons en pays Dogon qu'en septembre. ■



Fanta et Alassane, producteurs du village de Bih